

Vision chrétienne de l'Homme: Perception maronite
d'Estéphan Duwayhi / Tanios Noujaim, Anthropologie de
l'Homme religieux. — Extrait de : Annales de philosophie
et des sciences humaines. — Vol. 24 (2009), pp. 107-128.

Titre de couverture : Annales de Philosophie et des
sciences humaines

I. Christianisme — Relations — Islam. II. Maronites —
Liban. III. Dialogue — Aspect religieux. IV. Culture. V.
Moyen-Orient — Religion. VI. Duwayhi, Estéphan,
Patriarche, 1630-1704 — Critique et interprétation.

PER L1044 / FP236438P

VISION CHRÉTIENNE DE L'HOMME : PERCEPTION MARONITE D'ESTEPHAN DUWAYHI

TANIOS NOUJAIM

Université Saint-Esprit de Kaslik - Liban

Le titre du colloque invite à la réflexion : « Trois religions, un seul homme ». Pourquoi trois d'une part et un seul de l'autre ? De quelles religions s'agit-il ? Du judaïsme, du christianisme et de l'islam sans doute. Mais pourquoi, ces trois exclusivement, plutôt qu'une seule qui en soit la synthèse en face de l'unicité humaine, sinon plusieurs autres qui en représentent l'extension à une multiplicité qui couvre l'humanité entière ?

De quel homme s'agit-il ? D'une essence imaginaire, fictive ou irréelle ? D'une existence sensible et réelle ? Peut-on parler d'un seul homme, alors que chacun de nous en constitue une réalisation à sa manière ? Le cadre limité de cette intervention ne permet pas de répondre à toutes ces interrogations. En nous référant à la vision chrétienne de l'homme, nous en aborderons un angle

particulier : la perception maronite à travers l'image qu'en fournit le patriarche Estéphan Duwayhi, historien, théologien et liturgiste¹.

1. LA REPRÉSENTATIVITÉ D'E. DUWAYHI

Pourquoi Duwayhi ? « L'image que Duwayhi dresse de la conscience historique maronite, nous dit l'évêque et philosophe maronite, Hamid Murani, contient une telle part de vérité et de justesse d'interprétation qu'elle en est une image authentique et, par conséquent, valable pour tout temps. Le mérite en revient à la personnalité de l'écrivain et à sa conscience historique d'une part, et d'une autre part, à l'accord entre son œuvre et la structure de la conscience historique »². Duwayhi est en effet un visage représentatif de la communauté maronite. Ses écrits constituent une partie fondamentale du patrimoine maronite. De l'aveu de la majorité des écrivains maronites, parmi ses successeurs, Duwayhi est le père de l'histoire de la communauté maronite, qu'il restitue et fixe à l'attention des générations postérieures ; le théologien qui en enrichit la pensée qu'il ressuscite et préserve des errances ; le liturgiste qui en recueille les prières et les pratiques rituelles qu'il purifie et qu'il réforme. L'œuvre de Duwayhi assure à la communauté maronite, au fil des siècles, une sorte de conscience de soi. Au début de son *Liber Brevis explicationis de Maronitarum origine*, Duwayhi affirme qu'il projette de rechercher « la vérité concernant les origines de la communauté maronite et d'en informer ses compatriotes et les étrangers »³. Dans cette perspective, lorsqu'Estéphan termina ses études à Rome, il refusa d'y rester. Mais, avant de rentrer dans son pays, il passa six mois à « collecter les témoignages des écrivains et des historiens concernant la Communauté maronite »⁴. Dans la biographie que Boutros Chebli dresse de Duwayhi, au début du XX^e siècle, on lit qu'Estéphan « lut tous les ouvrages et

1. (Voir à propos d'Estéphan Duwayhi, Tanyos Noujaim, *La Maronité chez Estéfān Dūwayhi*, Vol. I *La Maronité religieuse* ; Vol. II *La Maronité socio-politique* ; Vol. III *La Maronité Culturelle*, Kaslik – Liban, 1990.

2. Duwayhi, H. Murani, *Al-Wijdan al-tarikhi bayna al-Qadim wal jadid*, Beyrouth, 1981, pp. 33-34.

3. *Liber Brevis*, Ed. Fahd, T. I, 1974, p. 12.

4. *Ibid.*, p. 12.

les manuscrits qui faisaient mention des Maronites et copia tout ce qui pouvait être d'une utilité quelconque »¹.

De retour en Orient, Duwayhi entreprit des recherches similaires, dans les sacristies des églises et dans les caves des couvents au Liban, à Alep et à Chypre. Dans la préface de son histoire des Maronites, il affirme : « Quant à nous, nous nous préoccupons dans cet abrégé de donner des explications à propos de notre communauté maronite, non pour les louanges et la gloire, ni pour en rechercher les qualités, ni pour décrire aux lecteurs la noblesse des premiers de ses chefs et de leurs successeurs, mais pour la sauvegarder de la médisance portée contre elle par les historiens et leurs extravagances »².

Il est vrai que cette affirmation respire un air d'apologie et de polémique fréquentes au XVII^e siècle. Mais, elle ne porte pas atteinte à l'exigence de vérité qui devrait caractériser toute œuvre historique ; à plus forte raison celle de Duwayhi. Cette affirmation atteste, en fait, le souci certain de l'auteur de révéler toute la vérité et rien qu'elle à propos de sa communauté. Il se considère comme le mieux placé pour relater l'histoire maronite authentique. « La véracité d'un témoignage à propos d'un phénomène quelconque dépend de l'expérience réelle et authentique qu'en a eue le témoin. Selon les législateurs, le témoignage de celui qui, présent, a vu un fait, même s'il n'en constitue qu'une source unique, est plus crédible que le témoignage d'une dizaine de personnes par ouïe-dire »³.

Partant de ce principe, Duwayhi réfute les accusations portées à l'encontre des Maronites. « Les auteurs de ces accusations n'ont rien vu, ni entendu. Ils ne sont pas rentrés dans le pays des Maronites ; ils n'ont pas jugé leurs corpus écrits, ni fréquenté qui que ce soit de leurs savants, ou ceux qui ont vécu avec eux et connu leurs secrets. Les épisodes qu'ils relatent ne se sont pas déroulés en leur temps, ni dans les pays de leur voisinage »⁴.

1. B. Chebli, *Estéphan Duwayhi*, p. 22.

2. *Liber Brevis*, I, p. 3.

3. Estéphan Duwayhi, *Origine des Maronites*, éd. Antoine Daw, Ehdén, 1973, p. 47.

4. *Ibid.*, p. 47.

Ces auteurs, contrairement à lui, n'appartiennent pas à la communauté maronite. Que l'un de ses objectifs ait été d'infirmer les médisances et les extravagances portées à l'encontre de sa communauté, cette évidence devait lui paraître dans le contexte du XVII^e siècle, comme le devoir primordial de l'historien maronite qu'il était. À la différence des autres apologètes, il s'empresse de préciser, cependant, que ses explications n'ont pas pour motivation une intention laudative de rechercher les qualités de sa communauté, d'en faire l'éloge, ni de mettre en relief la noblesse de ses chefs. Ce qu'il veut, c'est tout simplement annihiler les effets négatifs des médisances qui en déforment la réalité. La réfutation de toutes ces déformations a beau paraître une réplique polémique ; elle n'est en définitive qu'une tentative acharnée de révéler la vérité concernant les Maronites.

Duwayhi se considère être comme l'historien le plus qualifié pour dévoiler cette vérité. « Si le narrateur fait partie d'une communauté, son récit doit être plus véridique en ce qui la concerne. Celui qui pratique un fait est le plus apte à pouvoir en dévoiler la véracité »¹. La vision maronite du monde est à puiser donc, chez un narrateur, lui-même appartenant à la communauté et riche en expérience propre relative à cette communauté. Ces conditions s'appliquent parfaitement à Duwayhi lui-même. On peut lui faire confiance en tant que porte-parole des Maronites.

Plus encore, Duwayhi développe un argument supplémentaire pour justifier le crédit que l'on doit accorder à ses récits : « Si l'historien fait partie de l'ensemble des personnalités qui ont des charges importantes dans telle communauté dont ils sont des représentants et des porte-paroles, son récit est crédible et plus important que celui d'autres historiens »². Partant de cette condition, Duwayhi devrait être le plus crédible parmi les historiens maronites. Il se distingue, en effet, non seulement par ses recherches documentées et par son esprit scientifique, mais surtout par sa représentativité, étant d'un village : Ehden, et d'une famille : les Duwayhi, maronites par excellence, et ayant été élu à l'âge de 40 ans pour le poste suprême dans la hiérarchie maronite, le patriarcat dont il occupa la chaire pendant 34 ans.

1. *Ibid.*, p. 50.

2. *Ibid.*, p. 50.

Ainsi, il ne nous surprend pas d'apprendre qu'avant même d'écrire son histoire des Maronites, des savants et des amis, des étrangers et des parents, lui ont demandé de le faire, étant le mieux indiqué pour cette tâche, vu la richesse de son expérience et de ses recherches depuis son enfance. « Pour cela, conclut-il, de nombreuses personnes, étrangères et proches, hommes de science et d'amitié, ont insisté sur la nécessité que nous leur assurions les informations justes à propos de l'origine de notre communauté maronite, de son union avec l'Église universelle. Le motif invoqué en était que nous avons visité toutes les églises et tous les couvents ; nous avons passé au crible de la critique tous les ouvrages que nous y avons trouvés ; nous avons collecté les lettres des papes et des gouverneurs d'États adressées aux patriarches ; nous avons examiné tous les textes rituels de l'Église ; nous avons commenté les histoires des pays de Damas (sic), depuis le début de l'Hégire jusqu'à notre temps, à partir de ce que nous avons trouvé dans les livres des chrétiens et des musulmans, pour avoir les informations justes. Depuis que nous étions dans les écoles, nous nous sommes particulièrement appliqué à collecter les témoignages des auteurs de nouvelles et d'épisodes historiques concernant cette communauté »¹.

Une telle expérience dispose Duwayhi à être le porte-parole le plus représentatif des Maronites. Son objectif principal a été de dévoiler la vérité concernant sa communauté. De l'avis de ses connaisseurs et d'après ses propres convictions, il est bien placé pour pouvoir le faire, vu ses responsabilités et sa charge patriarcale, ses expériences et ses recherches documentées de longue date.

Pour tout cela, nous avons opté pour le choix de l'œuvre de Duwayhi comme source principale, ou comme référence de base afin d'en dégager la vision maronite du monde. Quel est l'axe principal autour duquel gravite cette vision ? Quels en sont les schèmes principaux ? Quelles en sont les composantes de base ?

1. *Ibid.*, p. 52.

2. FOND CHRÉTIEN DE LA VISION MARONITE DU MONDE

2.1 Composantes chrétiennes de l'identité maronite

L'œuvre de Duwayhi laisse transparaître une vision du monde essentiellement chrétienne en toutes ses dimensions. Le nom officiel de l'Église des Maronites est l'Église antiochienne syriaque maronite. L'œuvre de Duwayhi voudrait conscientiser les Maronites d'appartenir au christianisme à travers la sève antiochienne. Ils sont les héritiers de la première communauté officiellement surnommée chrétienne à Antioche. Il leur incombe donc de se former une vision du monde fondamentalement chrétienne, spécifiquement antiochienne, particulièrement syriaque et originalement maronite. Telle est l'impression que l'on peut dégager principalement du *Candélabre des sanctuaires* (*Manarat al-Aqdass*), des *Annales* (*Tarikh al-Azminat*), et des différents ouvrages historiques portant sur les Maronites tels le *Liber Brevis*, *La série des Patriarches maronites*, etc.

Au point de départ, les Maronites sont, en effet, des chrétiens, le christianisme étant une catégorie générale et spécifiante sur le fond plus universel de l'humanité, et conférant à l'ensemble de ses adeptes un patrimoine commun de religion et d'humanisme, et par conséquent, une vision commune du monde imprégnée de valeurs spécifiques. Les Maronites sont ensuite des chrétiens catholiques, la Catholicité les rattachant à une institution qui représente, ou du moins prétend représenter, l'Église du Christ, une, universelle, sainte et apostolique, avec tout ce que cela signifie sur le plan de la spiritualité, de la doctrine, de la pratique et du mode général d'existence. Pour situer avec plus de précision la vision maronite du monde, il convient de reconnaître que les Maronites sont des chrétiens catholiques antiochiens, l'antiochéité représentant une incarnation précise de la Catholicité, assurant à ses fils une garantie d'authenticité et de réalisme humaniste. Dans le cadre oriental général, la syriacité présente une nouvelle délimitation dont les influences anthropologiques sont très importantes. La Maronité religieuse constitue, enfin, la manière originale et spécifique dont toutes ces structures s'amalgament et se synthétisent. Toutes ces caractérisations religieuses contribuent à former la vision maronite du monde dont l'axe principal est de nature fondamentalement religieuse.

2.2 Primauté de l'engagement religieux

La primauté de l'engagement religieux dans cette vision du monde est claire. Selon le P. Étienne Sacre, « Les recherches en matière d'anthropologie ont déjà établi que contrairement à ce qu'Auguste Comte et Marx, etc., opinent, la dimension religieuse est aussi ancrée dans l'être de l'homme que la rationalité, sinon plus, que l'une est inséparable de l'autre aussi bien sur le plan intellectuel et théorique que sur le plan pratique et vital »¹. Ceci est, certes, vrai de tous les hommes ; mais il l'est encore plus des Maronites qui en font une sorte de charte existentielle.

L'homme, dans la perspective maronite, est un être essentiellement religieux ; et l'histoire, toutes les histoires individuelles et collectives, s'inscrivent dans la grande Histoire de Dieu, celle de la Rédemption. La vision maronite du monde a un cachet primordialement religieux. Elle se révèle être en premier une vision de Dieu. Les Maronites accordent à Dieu une place fondamentale et essentielle dans leur conception du monde. Dieu constitue le centre ou l'axe principal de leur système mental et existentiel. Les Maronites découvrent partout la main divine, dans les épreuves comme dans les joies, dans les futilités comme dans les faits importants. Au fil de leur histoire, ils n'ont pas eu de temps propice pour effectuer des considérations théoriques sur Dieu. Mais dans leur manière de vivre, Dieu est partout présent.

Dans le christianisme, en général l'événement principal de l'histoire est l'Incarnation de Jésus Christ, la prise en charge par Dieu de la nature humaine intégrale. Les Maronites, en particulier, plus que toute autre communauté, chalcédoniens d'origine et de motivation première, mettent en relief cette réalité fondamentale du christianisme. Leur Dieu est « ammanūïle » (Emmanuel) : Dieu avec nous. Comme pour tous les chrétiens, ils croient, en effet, en un Dieu unique et trine, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur de l'homme et de l'univers. Leur credo ne diffère en rien du Credo de l'Église catholique. Mais ce qui les distingue dans la pratique, c'est leur insistance sur certains aspects de la foi chrétienne. Leur interlocuteur dans la Trinité, si l'on peut ainsi parler, c'est surtout Jésus Christ, le Fils, le Dieu fait homme qui invite tous les hommes, ses

1. E. Sacre, *Recueil*, I, Beyrouth, 1983, p. 276.

frères dans la nature humaine qu'Il assume entièrement, à partager, en s'unissant à Lui, la nature divine. Partager la nature divine n'est pas une expression théorique vide ; c'est intégrer Dieu à toutes ses préoccupations, l'engager avec soi dans le détail de la vie quotidienne. Le sens religieux, inné chez tous les hommes, est développé chez les Maronites dès leur plus tendre enfance.

Les noms théophores sont fréquents parmi eux. Les formules de politesse, d'obédience religieuse abondent dans leur langage familier et dans leur correspondance. Ils vivent la présence intime de Dieu à tous les moments de leur existence ordinaire et extraordinaire.

Tout montre que l'être du Maronite est profondément, pour ne pas dire intégralement, religieux : son nom, son langage, ses proverbes, son folklore, ses costumes, les parures de sa femme, les images saintes, sinon l'autel au cœur de sa maison, le sanctuaire dans son cœur et sur ses routes, l'église au centre de son village, ses superstitions elles-mêmes... Tout ceci influe évidemment sur la vision du monde des Maronites. Et cette dernière comprend d'abord une vision de Dieu un et trine à la fois, providence personnelle et communautaire ; ensuite une vision corollaire de l'homme, personne créée à l'image de Dieu, rachetée par le Christ sauveur et appelée à la divinité ; enfin une vision de l'espace sacré, lui aussi, et racheté par la Rédemption.

L'analyse que nous venons de faire de la vision maronite de Dieu nous a montré à plus d'une reprise les répercussions de cette vérité première sur l'ensemble des vérités qui en découlent. La vision que se font les Maronites de l'homme est fonction de leur vision de Dieu dont l'impact se fait sentir à tous les niveaux de l'existence et dans les moindres détails.

3. PARTICULARITÉ MARONITE

3.1 Conception antiochienne réaliste

Duwayhi a une conception thomiste de l'homme « composé d'âme et de corps ». D'inspiration plutôt antiochienne qu'alexandrine, sa conception et celle des Maronites insistent en même temps sur l'unité et la dualité dans la nature humaine. Duwayhi est réaliste. Pour lui, il y a deux ordres : celui de la nature et celui du surnaturel. L'ordre de la nature, en ses deux éléments : la chair et la

raison, dispose à l'ordre surnaturel qui le parachève ; l'homme en tire un mode de vie convenable, des valeurs naturelles, une connaissance du monde et de lui-même, une perspective sur Dieu et l'au-delà, et enfin une sagesse prophétique : la vertu de réaliser le Vrai et le Bien dans la trame de la vie quotidienne, individuelle et collective à la fois. Duwayhi admet un certain ordre de valeurs naturelles ; il le fonde sur une promesse de Dieu faite à ceux qui obéissent à leurs parents : « Les biens de la terre sont cinq : la longue vie, l'abondance des possessions, le nombre des enfants, la perpétuité des cultures, la sauvegarde de la gloire et de la dignité »¹. Il est à noter cependant que cet ordre ne s'oppose pas à celui de la grâce. Ces biens se situent même à l'intérieur de l'attention que les Maronites portent depuis Saint Maroun et ses disciples aux dimensions horizontales de l'homme : son corps, sa terre, ses vertus sociales, etc.

À la suite de Duwayhi, tous les historiens des Maronites nous relatent qu'à l'origine de la communauté, les premiers moines de Maroun ont été, dans leur milieu antiochien syriaque, des défenseurs acharnés de la christologie chalcédonienne. Représentants engagés de la pensée et du parti chalcédoniens, les disciples de l'anachorète Maroun et autour d'eux les fidèles des différents monastères de Maroun croient théoriquement à la vérité principale du concile de Chalcédoine à savoir que le Christ est ensemble Dieu et homme parfaits ; Il est une Personne en deux natures complètes : divine et humaine². Il en résulte évidemment des principes de vie qui formeraient une sorte de substructure philosophique à une vision de l'homme essentiellement personnaliste. C'est là d'ailleurs ce que le canon de la Messe maronite formule à l'intention du Christ-Dieu et des hommes ses frères : « Tu as uni ta Divinité à notre humanité et notre humanité à ta Divinité : Tu as pris notre nature pour nous donner la Tienne ». Il y a là un souffle humaniste et personnaliste qui préside à la formation de la vision maronite de l'homme. Par le fait même de l'Incarnation, l'homme est promu, dans la perspective maronite, à une union salvatrice et divinisante avec le Christ, Dieu fait homme.

1. *Candélabre*, I, p. 467

2. V. *Liber brevis*, I, pp. 62-63.

Cette réalité imprègne profondément la conscience que les Maronites ont de la dignité humaine en eux-mêmes et chez les autres. Elle imprègne même la conscience qu'ils ont du monde comme on le verra plus loin. La conscience de la dignité humaine se manifeste de diverses manières : par l'importance accordée à la liberté et à la connaissance, par une hiérarchie de valeurs personalistes, ainsi que par la reconnaissance de la dignité de la femme.

3.2 Importance de la liberté

La première manifestation de la conscience de la dignité humaine s'exprime à travers un attachement indéfectible à la liberté au point de pouvoir accomplir de très grands sacrifices pour la sauvegarder, comme le fait de renoncer à des biens matériels importants et de se retrancher dans des lieux dépouillés mais imprenables pour en bénéficier ; une capacité remarquable de résistance et de martyre pour défendre leur foi et leur dignité ; un amour exceptionnel de l'ascèse, une endurance notoire au travail et un sens familiarisé aux valeurs morales. La liberté caractérise l'histoire des Maronites. Elle découle impérieusement de leur croyance au dogme de l'Incarnation comme à une raison d'être religieuse. Au plan politique, elle motive profondément leur recherche d'autonomie et d'indépendance. Au plan culturel, ils luttent pour la liberté d'expression et une ouverture à toutes les civilisations. Duwayhi se plaît à mentionner que sous certains règnes « la tête des chrétiens était relevée »¹ comme du temps de Fakhreddine. Cela dénote une conscience aigüe de la dignité et de la liberté ; avoir la tête relevée, c'est pouvoir être pleinement homme, à droits complets sans diminution, ni aliénation.

La vie du maronite a toujours été une lutte pour obtenir et sauvegarder ses droits d'homme libre. Il consent à tous les sacrifices matériels pourvu que soit préservée sa liberté de croyance, de pensée, d'activité et d'aspiration. La montagne qui permet au Maronite de défendre cette liberté contre des agresseurs possibles, l'entraîne à vivre dans une atmosphère de liberté intérieure, elle aussi exceptionnelle dans les relations humaines et sociales en Orient. « Les relations sociales s'établissent d'homme à homme, de fusil à fusil et non plus de

1. *Annales*, p. 26.

propriétaire à métayer ou de créancier à débiteur. Pas davantage de justice mais plus de liberté, ou, si l'on veut, d'anarchie. Tandis que dans les grandes plaines de l'intérieur, tout concourt à l'asservissement du fellah agent de production anonyme d'une société qui le dépasse et l'écrase »¹.

Du sommet de sa montagne où il s'est retranché, le Maronite pouvait regarder et imaginer d'une part les plaines et derrière elles le désert immense, tous sillonnés par des foules anonymes, des tribus en perpétuel mouvement de fuite et d'incursion, et d'une autre part des cités opulentes et la mer ouverte sur l'inconnu dont pouvait surgir à tout moment un dragon, une sirène ou une légion armée. De là-haut, il pouvait regarder sans crainte et jouir de sa liberté d'autant plus qu'il aperçoit au loin et tout près à la fois la servitude et l'aliénation. La montagne forteresse n'a de valeur salutaire que pour des hommes assoiffés de liberté, des hommes traqués par un milieu homogène tyrannique².

3.3 La connaissance

La connaissance occupe une place de prédilection dans le système des valeurs maronites. Il y en a divers genres. Nous limitons notre propos à la connaissance scientifique et rationnelle, la culture dont l'homme essaye de se doter par ses propres capacités et efforts, tout en considérant que la connaissance mystique et spirituelle est le suprême bien que l'on peut solliciter.

Il est deux plans dans la vie de l'homme : celui de l'action et celui de la connaissance. Duwayhi insiste beaucoup sur la connaissance. Durant toute sa vie, il n'a cessé de faire des recherches en permanence. Il a mobilisé tous les anciens du collège à revenir au Liban pour enseigner et cultiver les membres de leur communauté et « l'Orient qui a un grand besoin de science ». Tous les sacrifices sont permis pour se doter de science. Par cette science, les Maronites s'acquittent de leur vocation en Orient comme en Occident. Ils servent l'Occident et, à travers lui, la civilisation universelle. Relatant les bienfaits des anciens du collège maronite de Rome, il déclare : « ceux qui avaient besoin

1. J. Weulresse, *Paysans de Syrie et du Proche-Orient*, Gallimard, Paris, 1946, p. 261. In Mouwanès, *Les éléments structuraux de la personnalité libanaise*, Kaslik, 1973, p. 80.

2. V. Candélabre, I. p. 242.

d'interprètes deviennent des interprètes chez les rois et les pontifes romains : ils traduisent les livres de l'Ancien testament des langues orientales au latin, et du latin en arabe ; ceux qui ignoraient les règles de la foi atteignent les plus hauts degrés »¹. Duwayhi convie les anciens du collège à rendre service à l'Orient aussi : après avoir assimilé les principes de la civilisation occidentale, ces anciens devaient retourner pour en faire profiter leurs compatriotes, ce qui a constitué, en fait, les assises de la Renaissance arabe, avant le terme.

Dans la conception maronite de l'homme, l'aspiration vers le Vrai et les efforts rationnels pour y accéder rejoignent l'aspiration vers le Bien. L'intentionnalité profonde de la conscience humaine est de s'approcher du divin sous la forme du Vrai et du Bien. La culture enrichit l'homme et le libère en même temps. Les Maronites qui ont consenti à des sacrifices énormes pour sauvegarder leur liberté de croyance ont déployé des efforts extraordinaires pour élargir leur culture et être à l'avant garde de la modernité. Les jeunes Maronites que l'on envoyait à Rome pour acquérir la culture affrontaient les menaces des corsaires et des tempêtes, ainsi que les maux de l'éloignement et du dépaysement pour pouvoir se former aux sciences théologiques et philosophiques. Ils ont pris à cœur de faire fructifier les talents que Dieu leur accorda en les créant comme personnes intelligentes, munies d'une vocation certaine qui cherche à Le connaître et à Le faire connaître aux autres. Par la culture, ils se sont sentis remplir une vocation personnelle et collective de porter la lumière à leur milieu et à ses habitants, leurs confrères différents.

La connaissance privilégie l'homme qui l'acquiert. Elle est, du reste, encore plus importante et authentique quand elle s'accompagne d'action. Si les Maronites n'ont pas eu le temps de se forger une philosophie explicite, on peut quand même dégager les principes d'une sorte de philosophie vécue chez eux, en considérant leur action. Pour Duwayhi, toute la vie humaine est transformée, sous le signe de la grâce, depuis les gestes les plus insignifiants jusqu'aux actes héroïques. Les Maronites aboutissent à Dieu à travers l'ordre naturel lui-même. Notre expérience naturelle donne sur l'absolu sans pouvoir le définir en lui-même d'une manière appropriée ; d'où la nécessité d'un passage à l'ordre de la

1. *Candélabre*, I, p. 241.

grâce, à la verticalité dont l'initiative nous vient de Dieu lui-même. La générosité divine qui, à l'origine, donna à l'homme un élan vers l'infini, s'engagea à s'introduire dans la grande histoire de l'humanité, l'unique d'ailleurs, par la Révélation progressive, qui s'accomplit au moment de l'Incarnation de Dieu et ne cesse de s'accomplir à tout moment par les grâces qui, à chaque instant, l'incarnent dans l'histoire de chaque individu et transforment tout ce qui se situe dans l'ordre de la nature, en réalités baignées de surnaturel. L'Incarnation ne cesse de transformer l'homme et le monde.

3.4 Des valeurs personalistes

Des critiques accusent Les Maronites d'avoir un complexe de supériorité vis-à-vis des autres. Sont-ils vraiment récalcitrants à la coexistence avec les autres, à la communication et au dialogue avec eux ? Duwayhi ne manque pas de montrer à toute occasion qu'au plan moral les Maronites sont essentiellement personalistes. Les prélats, les religieux et les membres les plus ordinaires de la communauté, font tous preuve de vertus morales indéniables. L'ordre de priorité dans les valeurs maronites placerait au sommet de la hiérarchie la vérité qui interpelle la raison, la croyance et la foi ; ensuite la liberté et la dignité pour la sauvegarde desquelles tous les sacrifices sont accomplis ; la vie et le confort matériel enfin estimés dans le cadre d'un réalisme pratique qui contrebalance leur idéalisme moral – tous les deux étant, du reste, impliqués par le même dogme de l'Incarnation qui a racheté la nature humaine dans son intégralité et l'a promue à l'union avec la divinité en tout homme à l'instar du Christ, Dieu fait homme. Telle est la ligne principale que l'ensemble de l'histoire maronite met en relief, du moins selon la perspective de Duwayhi. Elle dénote une conception de l'homme qui constitue, en quelque sorte, une réciproque du dogme de l'Incarnation.

Duwayhi n'est pas le seul à avoir dressé un tableau moral rayonnant des Maronites. Des voyageurs étrangers au Mont-Liban reconnaissent leurs valeurs au fil des siècles. Ainsi de Laurent d'Arvieux au XVI^e siècle que « la simplicité des évêques toucha beaucoup ; il admira leur vie austère, leurs vêtements pauvres, leurs ornements rehaussés de leurs seules vertus... Aussi tous les

chrétiens avaient-ils pour eux un respect infini et une obéissance aveugle »¹. C'est le même D'Arvieux qui, à la vue des évêques réunis autour du patriarche à Qannūbine, affirma que leurs crosses étaient en bois alors qu'ils étaient des évêques en or.

Le tableau de Laurent D'Arvieux ne se limite pas aux évêques et au patriarche. Il embrasse les religieux et tout le peuple. « De Qannūbine D'Arvieux visita la vallée sainte de la Qadiša : il s'y émerveilla à la vue des grottes inaccessibles où de pieux anachorètes avaient vécu. En apercevant ces cavernes taillées dans les précipices droits comme des murailles et surplombant le fond de la vallée, il se demandait comment à moins d'avoir des ailes, un homme avait pu s'y loger »².

Le peuple même connaît des expériences similaires de vie austère : « Retirés dans le calme de leurs montagnes grandioses qui se dressent entre la mer et le ciel, disséminés dans de nombreux villages épars sur les flancs du Liban, les Maronites vivent, loin du tumulte des agglomérations, d'une vie simple et facile. Leurs origines religieuses et l'âpre nature qui les entoure les ont profondément marqués d'une double empreinte, à la fois mystique et rude [...] (ils) savent se contenter de peu. Entretenir la petite maison cubique au toit en terrasse, cultiver le champ souvent rocailleux, assister aux offices et écouter les récits des vieillards est toute la vie de leurs paysans et les générations monotones se succèdent ainsi dans un même attachement aux traditions du passé [...] Pour suffire à son existence, le Maronite n'a que sa montagne [...] Ce peuple d'agriculteurs se contente de galettes de pain, d'olives et de lait caillé ... »³.

La lecture des *Annales* de Duwayhi permet de saisir une sorte de hiérarchie des valeurs maronites. Il n'est pas étonnant de voir ce grand patriarche mettre en relief les valeurs de la sainteté, de l'ascèse, du martyre, du courage et de l'honnêteté. Duwayhi dresse un portrait moral à l'honneur de son peuple : « la fidélité des Maronites et leur obéissance, leur fermeté et leur zèle, leur charité et

1. René Ristelhueber, *Traditions françaises au Liban*, p. 100.

2. D'Arvieux, *op. cit.*, I. II., pp. 430 et 431, in R. Ristelhueber, *op.cit.* p. 100.

3. R. Ristelhueber, *op. cit.*, pp. 31, 32, 33.

leur courage, ces vertus ne sont pas propres aux gens du Mont-Liban seulement, mais à tous les Maronites qui obéissaient au Patriarche Jean car le berceau est en relation avec son berger qui le dirige »¹.

La vision maronite de l'homme n'est pas d'ordre personnel clos. Elle implique une ouverture fondamentalement interpersonnelle, communautaire et sociale. Les voyageurs étrangers au Mont-Liban ont été surpris, pour la plupart, d'y trouver un peuple de personnes libres, alors que dans d'autres pays, ils avaient trouvé un seul homme. La société maronite est, certes, hiérarchisée. Elle avait des chefs appelés « préposés » (muqaddamin). Mais cette « préposition » était surtout fonction de l'estime. Il s'y est formé des lignées familiales aristocratiques, au fil des ans, comme c'est le cas dans toutes les sociétés rurales et montagnardes. On peut toutefois affirmer sans ambages que dans la société maronite, il n'existe pas d'asservissement, au moins théoriquement. Les laboureurs sont des partenaires ; ils participent, par leur travail, à faire fructifier la terre et s'approprient ainsi le droit de la posséder. Tous les membres de la société ont leur dignité.

3.5 Dignité de la femme dans cette vision

Il est à signaler que cette conception de l'homme embrasse les hommes, quelles que soient leurs classes sociales, aussi bien que les femmes. Au moins sur le plan théorique, il n'est pas de discrimination qui favorise un homme plus qu'un autre, ni l'homme par opposition à la femme. Duwayhi rappelle que parmi les disciples mêmes de Saint Maroun, il y avait trois femmes Kyra, Domnina et Marana, portant curieusement en trois langues : le grec, le latin et le syriaque, le nom au féminin correspondant au terme masculin de Mar (dont Maroun est le diminutif), Dominus et Kyrie, et signifiant la Dame en parallèle avec le Seigneur. La famille elle-même est mise en relief. Les femmes et les enfants y ont une place importante. Les égards dont Duwayhi fait preuve vis-à-vis de sa propre mère attestent le respect qu'il avait pour la femme.

Dans ses *Annales*, il accorde une place aux femmes. Des moniales sont évoquées ; des dames de l'aristocratie, aussi. Cette piste que l'on pressent déjà

1. *Liber Brevis II*, p. 216.

dans le *Livre de la direction (Kitab al-huda)* qui affirmait au XI^e siècle : « si l'homme aime son esclave, il ne peut l'épouser à moins de l'affranchir [...] c'est la religion de la liberté »¹, se retrouvera après Duwayhi aussi dans les décisions du synode du Mont-Liban qui recommande l'enseignement gratuit et obligatoire des filles et des garçons à la fois.

Si l'on observe la dévotion que les Maronites réservent à la Sainte Vierge, on peut en dégager leur attitude vis-à-vis de la femme. Plus de la moitié de leurs églises sont consacrées à la Mère de Dieu. De manière plus précise, les églises des diverses résidences patriarcales sont pour la plupart consacrées à la Vierge Marie à qui les Maronites décernent en définitive le titre de Notre Dame du Liban. Parmi les religieux maronites canonisés, la moniale Sainte Rafca a une place de prédilection. Comme du temps de Saint Maroun, la femme a aussi son importance dans la panoplie des saints maronites.

3.6 *Élargissement de l'histoire aux autres minorités libanaises*

La conception maronite de l'homme n'exclut pas d'hommes de cette dignité. À la différence des historiens qui semblaient réserver leurs récits à relater l'histoire officielle de l'Orient, celle de l'empire ottoman, par exemple, Duwayhi fait mention de toutes les communautés dans ses *Annales* : les Maronites, certes ; mais aussi les Druzes, les Chiïtes, les Sunnites et d'autres... Parmi les Chrétiens, il ne manque pas de mentionner aussi les diverses communautés orthodoxes. La conception maronite de l'homme embrasse tous les hommes qu'elle appelle à être dignes de la filiation divine.

Faut-il en conclure que les Maronites ont toujours été à la mesure de cette vision idéaliste de l'homme. La réalité ne coïncide pas souvent avec la conception théorique. Les faits que l'histoire de Duwayhi relate ne sont pas tous à l'honneur des Maronites. Il en est certains qui révèlent des traïtrises, des cupidités, des agressions, des divisions... Néanmoins, il faut reconnaître que l'évocation de ces faits met en relief, par un effet de contraste, une conception très élevée de l'homme. Cette conception s'élargit même pour embrasser le monde, dans sa totalité, voire dans sa matérialité.

1. *Kitab al-Huda*, éd. Boutros Fahed, Alep, 1935, p. 170.

4. PERCEPTION DU MONDE

4.1 Le monde sacrement de Dieu

La conscience que les Maronites ont de la dignité humaine interfère avec leur conscience du monde. Ils agissent dans les moindres détails de leur existence, en considérant le monde réellement comme le sacrement de Dieu. Plutôt que de prouver l'existence de Dieu, ils l'éprouvent au plus intime de leur expérience individuelle, communautaire et universelle. Leur âme sémite leur donne originellement une sensibilité religieuse particulière. Le christianisme leur apprend « à voir Dieu partout : le voir au plus secret, au plus consistant, au plus définitif du monde »¹.

Dans le *Candélabre des sanctuaires*, Duwayhi affirme : « Le Tout Puissant a accordé à l'homme, vu la faiblesse de sa raison et sa limitation, deux lanternes à la lumière desquelles, il s'oriente à l'existence de Dieu et à sa connaissance. La première lanterne est la lumière naturelle, c'est-à-dire les créatures ; la seconde lanterne est les livres sacrés par Dieu à ses amis »². La chute de l'homme, ou, en langage philosophique moderne, la finitude de sa nature et la blessure structurale qui en découle, l'empêchent de pouvoir connaître Dieu par lui-même. L'esprit du philosophe s'arrête, dans son mouvement transcendant, au seuil de la grâce divine. C'est cette grâce qui nous fait éprouver l'existence de Dieu, qui nous assure même la possibilité de Le connaître dans la liturgie et par la réflexion théologique. Duwayhi ne dénie pas tout pouvoir à l'esprit humain. « Dieu nous a créé ce monde sensible pour qu'à la vue de sa bonne organisation et de son ordre nous aboutissions à la croyance certaine en la cause première qui le meut et le soutient »³. A partir du monde, l'homme remonte vers Dieu son créateur. Mais cette remontée s'effectue mieux à partir de la soif qui existe dans l'homme lui-même ; « L'âme humaine que Dieu a créée à son image et son modèle ne peut trouver sans Lui de repos dans toutes les affaires du monde »⁴. Cette soif étant

1. Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, Seuil, 1975, p. 25.

2. *Candélabre*, I, p. 16.

3. *Candélabre*, II, p. 33.

4. *Candélabre*, II, p. 210.

infinie, l'homme ne se lassera jamais de connaître Dieu davantage à partir du monde et surtout à partir de lui-même : « Même si le monde entier lui est soumis, l'âme humaine ressemble au feu qui s'allume avec d'autant plus d'ardeur et de force qu'on lui ajoute du bois »¹.

Le monde est, pour Duwayhi et les Maronites, une voie qui mène à Dieu. La création chante la gloire du créateur. Mais il faut que l'âme humaine sache percevoir, la main de Dieu à travers les créatures. En fait, la sensibilité des Maronites est familiarisée à cette reconnaissance vécue de Dieu. La montagne libanaise prend, pour eux, l'envergure d'une montagne sainte. Leur espace est sacralisé. La vallée de Qannoubine est pour eux une vallée sainte ; le fleuve dénommé « Abou Ali » à Tripoli est le fleuve saint : « Qadisha », dans les hauteurs des Cèdres. De même le fleuve d'Adonis est baptisé le fleuve d'Ibrahim au nom du disciple de Saint Maroun, Ibrahim, qui s'installa auprès de sa source, convertissant les gens des environs au christianisme. Tout est sacralisé ; les fontaines deviennent « fontaine du religieux » (Ayn al-Kassis), « fontaine du patriarche » (Ayn al-Batrak); les terrains, domaines des moines « Himi ar-Rahban », à l'instar des personnes et des familles qui se dénomment les Khouris, les Chidiacs, les Qindlafts, les Kassis...

Il n'est pas fortuit que Duwayhi ait refusé les offres prometteuses qu'on lui a faites pour rester à Rome où il aurait eu une carrière attrayante et une célébrité enchanteuse. Il a préféré retourner dans son pays pour y enseigner les jeunes générations, avoir une carrière pastorale et pour reconstituer l'histoire de la communauté et celle des autres communautés libanaises. Plutôt que l'Europe et les Indes, le Liban et l'Orient étaient la terre de sa mission. C'est là le monde où il se perçoit agissant pour faire aboutir les autres à Dieu.

4.2 Contribution à la sacralisation du monde par le travail

L'attachement des Maronites à leur espace vital les entraîne à donner à leurs familles les surnoms de leur village : les Hasrouni, les Tannouris, les Aqouris, les Bcherrawi, les Jbeilis, les Kesruwanis, les Choufanis, les Matnis, les Jezzinis, les Mazraanis, les Hrajlis... Leurs patriarches, leurs évêques et leurs personnalités

1. *Candélabre*, II, p. 211.

célèbres sont surnommés de la même manière. L'espace environnant caractérise ainsi l'identité des personnes et des familles.

Cette relation intime de l'homme à sa terre s'extériorise en une relation de travail et de fécondation. La terre est à féconder par le travail humain et la grâce divine. Les Maronites transforment la terre abrupte, les rochers, en féeries, au témoignage des voyageurs étrangers. Leurs agriculteurs baptisent cette terre de sueur, comme leurs martyrs la baptisent de leur sang. Pour eux le travail de la terre est un devoir aussi sacré que celui d'assister à la messe¹. Selon Duwayhi, il incombe aux agriculteurs de travailler la terre et de remplir leurs devoirs liturgiques ; il incombe également aux religieux non seulement de prier, mais aussi de faire fructifier la terre.

Dans un exemple extrêmement significatif, Duwayhi nous dit : « le village de Hadath et tout le pays étaient en prospérité et sécurité, à tel point que le jeudi saint, lorsque la cloche sonna pour la sainte messe et pour la communion du Saint Sacrement, on compta 500 aiguillons pour le labour à la porte du temple de Saint Daniel parmi ceux qui labouraient la terre de Hadath. On compta à Ehden dans le quartier d'en haut 70 mulets parmi ceux qui allaient à Damas »... admirable association d'un acte liturgique : la participation à la messe et à la sainte communion, au travail fructifiant de la terre !!!

On dirait qu'avec Saint Maroun qui se retire au sommet d'une colline pour prier et assurer une communication entre le divin et l'humain, l'œuvre de christianisation de l'homme et de son espace est entreprise avec courage. Avec ses disciples, cette œuvre s'étend humainement et spatialement. Avec Jean-Maroun et l'instauration du patriarcat maronite officiel, cette christianisation embrasse la montagne libanaise et ses habitants. Le peuple-communauté qui se forme alors entreprend sa carrière sous l'éclairage de la foi.

4.3 Rédemption du monde

Spontanément, les Maronites se meuvent dans un espace à climat religieux. Autant que l'air qu'ils respirent et l'eau qu'ils boivent, la religion qu'ils vivent à

1. V. *Annales*, p. 94.

partir du baptême qui fait mourir en eux l'homme du péché et revivre l'homme de l'esprit¹, agit efficacement dans toutes les strates de leur personnalité, dans leurs schèmes mentaux, ainsi que dans leurs moindres comportements socio-politiques, culturels, voire matériels. Leurs villages s'égrènent autour de leurs couvents et de leurs églises. Leurs points de repères spatiaux sont les emplacements des différents sanctuaires et symboles religieux qui jalonnent leur montagne. Leurs points de repère chronologiques sont, eux aussi, de nature religieuse : des sacres de patriarches et d'évêques, une construction d'églises ou de couvents, des événements sacramentels à l'échelle communautaire ; des dates de naissance, de baptême, de mariage ou de mort, situées à l'intérieur de l'année liturgique : avant ou après les différents carêmes, dans le temps de l'avant ou dans le temps pascal, en relation avec la célébration des fêtes des Saints. *Les Annales (Tarikh al-Azminat)* de Duwayhi abondent en exemples qui attestent la primauté du phénomène religieux dans la vie des Maronites. L'auteur en parvient à ne relater dans certaines années que des faits religieux seulement qui semblent leur donner une signification.

Le monde dans sa totalité participe donc à la rédemption. La terre est certes une vallée de larmes et de péchés, un lieu d'épreuves, voire d'exil et de châtement à l'extérieur du paradis. Le mal en perturbe l'ordre ; il est la source et l'expression du péché de l'homme. Une part en paraît cependant inhérente à la nature des choses. Mais la grande Histoire du salut qui a pour objectif le rachat de l'homme et sa réconciliation avec Dieu, englobe aussi l'univers dans son ensemble. L'homme à son tour participe à la rédemption de l'univers, à la fécondation de la terre et sa transformation en un milieu divin. Duwayhi s'efforce de percevoir la main de Dieu en train d'agir dans le monde. L'abondance des moissons est perçue comme bénédiction ; les catastrophes, comme signe de délaissement. Bref, la Providence poursuit son travail d'élévation du monde à l'adéquation avec les desseins de l'Esprit promis par le Seigneur pour continuer l'œuvre de rédemption.

L'univers semble prendre les dimensions d'un grand autel où se célèbre le sacrifice divin pour le salut de l'homme et du monde à la fois, malgré les

1. V. *Candélabre*, I, p. 524.

nombreuses apparences d'altération du plan divin. Malgré les persécutions et les tribulations dont les Maronites ont été souvent victimes tout au long de leur histoire, malgré leurs propres défections et désistements, malgré leurs dissensions internes, ils n'ont presque jamais manqué à se laisser motiver par la foi et l'espérance. Ils perçoivent le monde comme un milieu divin et sacré. Leur relation au monde est une œuvre de sacralisation à un double niveau. L'effort qu'ils dépensent en se penchant sur la matière est une humanisation de cette matière. Le Mont-Liban travaillé par les mains maronites finit par s'appeler chez Duwayhi « La Maronie ». Le travail est une « information » du difforme, une rédemption de la matière de sa propre matérialité, une spiritualisation fécondant cette matière.

En conclusion, on pourrait avancer que la vision maronite de l'homme et du monde est une réalisation de la vision chrétienne générale. Cette réalisation est tributaire des péripéties de l'histoire maronite. Marquée par le réalisme antiochien de ses origines et l'ouverture à la communication héritée de son ascendance syriaque, ainsi que par son interaction avec le patrimoine libanais où elle s'enracine, elle se distingue par la primauté qu'elle accorde au phénomène religieux, par la dignité qu'elle reconnaît à l'homme aussi bien qu'à la femme, en vertu du mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, ainsi que par l'ensemble des valeurs de liberté, égalité, connaissance, ascèse, foi, fidélité, courage...qu'elle souligne chez ses adeptes. Le retranchement de cette vision au Liban, sa réalisation militante à grand prix de sueurs et de sacrifices, son interaction avec d'autres visions engendrent un attachement presque sacré à la terre libanaise donnant lieu à un élargissement de cette vision et son action profonde à la manière d'un foyer central et distinctif dont l'impact lointain et profond pousse le Pape Jean-Paul II à considérer le Liban plus qu'un pays, comme une mission de rencontre et de dialogue humains. La proclamation de Duwayhi comme vénérable à l'échelle de l'Église universelle donne à sa représentativité encore plus de crédibilité et à sa perception de l'homme et du monde plus d'adéquation avec le phénomène maronite réel et idéal à la fois.

Références bibliographiques

Sources

- Annales (en Arabe : *Tārīkh Al-Azminat*), édi. Fahed Pierre, 1976.
- *Kitāb Aš-Šaraḥ Al-Mouhtasar Fī Ašel Al-Mawārinat* (Liber brevis explicationis De Maronitarum origine...) 2 vol. éd. Fahed Pierre, 1974.
- *Manārat Al-Aqdās*, (Candélabre des Sanctuaires), éd. R. Šartūnī, 2 vol., Beyrouth, 1895-1896.
- *Origine des Maronites*, éd. Antoine Daw, Ehdén, 1973.
- *Silsilat Baṭārikat Aṭ-Ṭā'ifāt Al-Mārūniyat*, (Chronologie des Patriarches Maronites), éd. R. Šartūnī, Beyrouth, 1901.
- *Tārīkh Al-Madrasat Al-Mārūniyat Fī Rūmiyat*, (Histoire du Collège Maronite de Rome), éd. Louis Cheikho, in *Aṭ-Ṭā'ifāt Al-Mārūniyat War-Rahbāniyat Al-Yasū'iat...*, Beyrouth, 1923, pp. 118-134.

Références

- B. Chebli, *Estéfanos Butros ad-Duwayhi, Mélanges et Documents II*, 1970
- Duwayhi, H. Murani, *Al-Wijdan al-tarikhi bayna al-Qadim wal jadid*, Beyrouth, 1981.
- E. Sacre, *Recueil*, I, Beyrouth, 1983.
- *Kitab al-Huda*, éd. Boutros Fahed, Alep, 1935.
- Mouwanès, *Les éléments structureaux de la personnalité libanaise*, Kaslik, 1973.
- René Ristelhueber, *Traditions françaises au Liban*, Paris, 1918.
- Tanyos Noujaim, *La Maronité chez Estéfān Dūwayhi*, Vol. I *La Maronité religieuse* ; Vol II *La Maronité socio-politique* ; Vol. III *La Maronité Culturelle*, Kaslik – Liban, 1990.
- Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, Seuil, 1975.